

ACTES

DES XXXVII^{es} JOURNÉES DE LINGUISTIQUE

6 et 7 mars 2024



Sous la direction de :

GABRIEL FRAZER-MCKEE

NICOLAS GIGNAC

LINDA WONG

cefan
l'essor de la recherche



Conception de la page couverture : Gabriel Frazer-McKee, Nicolas Gignac, Linda Wong et Davie Dulude.

L'image de fond, créée à l'origine par *Judicieux*, a été modifiée pour la présente publication.

Elle est utilisée sous licence **Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International**.

Source : [Wikimedia Commons – Pavillon Charles-De Koninck \(2016\)](#)

Cover design: Gabriel Frazer-McKee, Nicolas Gignac, Linda Wong, and Davie Dulude.

The background image, originally created by *Judicieux*, has been modified for this publication.

It is used under the **Creative Commons Attribution-ShareAlike 4.0 International** license.

Source: [Wikimedia Commons – Pavillon Charles-De Koninck \(2016\)](#)

Avant-propos

Les XXXVII^{es} Journées de linguistique (JDL) se sont tenues les 6 et 7 mars 2024, dans un format hybride, réunissant des étudiant·e·s, des professeur·e·s et des chercheur·e·s de diverses universités au Canada et à l'international. Depuis leur fondation en 1987, les JDL constituent un espace unique de diffusion, de discussion et de valorisation des travaux étudiants en linguistique, en didactique des langues et en traduction. La longévité de cet événement témoigne de la vitalité de la relève scientifique dans ces domaines et de l'engagement soutenu de la communauté universitaire à en favoriser le développement.

Cette édition a été marquée par deux conférences stimulantes : Prof. Gaétane Dostie (Université de Sherbrooke) a présenté une conférence sur les périphrases aspectuelles à visée prospective et le cas de *être* pour INF en français (québécois) parlé dans le temps et l'espace, tandis que Prof. Vincent Collette (Université du Québec à Chicoutimi) a exploré les emprunts lexicaux entre langues algonquiennes et iroquoiennes. Prof. Normand Labrie, membre instigateur des JDL, a prononcé le mot d'ouverture en soulignant l'importance de cet espace pour le rayonnement des jeunes chercheurs et chercheuses.

L'organisation des JDL repose sur le travail bénévole des membres du Comité d'organisation des JDL, le comité directeur de l'Association des étudiantes et étudiants diplômé(e)s inscrits en linguistique (AÉDIL), en collaboration avec le Département de langues, linguistique et traduction de l'Université Laval. Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réussite de cette édition : les membres du comité scientifique, les évaluateur·trice·s externes, les conférencier·ère·s invité·e·s, ainsi que la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) pour son soutien constant.

Cette année marque également une étape importante dans l'histoire du colloque : la publication des actes dans une nouvelle revue en ligne en libre accès, qui permettra une diffusion élargie et pérenne des contributions étudiantes. De plus, cette édition des *Actes* inclut une contribution spéciale (p. vi-xxv) où l'équipe éditoriale présente ses réflexions sur le processus de publication et propose des recommandations pour en renforcer la faisabilité, afin que les futurs actes puissent continuer à paraître dans des délais rapides. Cette contribution spéciale n'est pas seulement utile pour les futurs comités internes des JDL, mais aussi pour tout comité étudiant (ou non) qui prévoit publier des actes de colloque.

Nous sommes fiers de présenter ici une sélection d'articles représentatifs de la diversité des champs de recherche et des approches théoriques et méthodologiques qui animent la jeune recherche dans les disciplines consacrées à l'étude du langage.

Dans une perspective sociolinguistique appliquée, **Virginie Houle** (p. 1-16) s'intéresse aux réflexions métasociolinguistiques d'étudiant·e·s internationaux·ales installé·e·s

au Saguenay–Lac-Saint-Jean, mettant en lumière les formes d’insécurité linguistique issues de leur perception du français québécois par rapport à leur variété de français et comment celle-ci peut influencer leur communication et leur intégration.

Paula Blaschke (p. 89-105) propose une analyse multivariée des attitudes envers le langage inclusif au Québec, en mettant en relation les opinions linguistiques avec des variables sociodémographiques telles que l’âge, le genre et le contact universitaire.

Sur le plan de la didactique des langues, **Taegan Holmes** (p. 17-30) explore l’intégration de l’intelligence artificielle générative, notamment ChatGPT 3.5, dans la rétroaction corrective écrite interactive en français langue seconde, à partir d’une étude menée auprès d’apprenants universitaires.

Caroline Mekhaeil (p. 31-45) s’intéresse quant à elle à l’influence de la dominance langagière sur l’ordre des adjectifs en français chez des enfants plurilingues apprenant le français comme troisième langue, afin de mieux comprendre les dynamiques de transfert linguistique.

Dans une perspective d’analyse du discours, **Lucie Latouche** (p. 46-58) examine les *hedged performatives* dans le discours parlementaire britannique, en mettant en relation leurs fonctions et usages avec divers paramètres co(n)textuels.

Nazaire Joinville (p. 59-72) propose une réflexion originale sur les attitudes linguistiques dans le domaine de la musique Konpa au sein de la diaspora haïtienne, révélant l’importance symbolique du créole haïtien dans la construction de l’identité diasporique.

À l’interface entre la linguistique historique et les études classiques, **Lucie Cordier** (p. 73-88) revient sur la tradition grammaticale gréco-latine pour étudier la formalisation de la défektivité grammaticale à partir des termes *ellipês* [ἐλλιπής] et *defectivus*, et leur usage dans les textes antiques.

Brigitte Leahy (p. 106-117) compare l’usage de l’écriture abrégée dans des échantillons de prises de notes manuscrites et dactylographiées d’étudiant-e-s postsecondaires, révélant l’impact possible du mode de transcription sur les stratégies linguistiques employées.

Dans une étude de linguistique contrastive, **Daiki Yoshitake** (p. 118-132) analyse les emplois à valeur d’inférence auditive des verbes *entendre* (en français) et *kikoeru* (en japonais), mettant en évidence les constructions syntaxiques et les marqueurs qui permettent l’expression d’une compréhension auditive indirecte.

Enfin, **Katia Djidi** (p. 133-143) analyse les noms propres de personnages fictifs dans des contes français afin d’identifier le niveau auquel pourrait se situer une relation stable entre son et sens.

Ces articles témoignent de la richesse des réflexions portées par les jeunes chercheur·e·s et du renouvellement des objets et méthodes d'analyse en linguistique. Qu'ils/elles soient tourné·e·s vers l'analyse formelle, discursive, sociolinguistique ou contrastive, les auteur·e·s ici rassemblé·e·s profitent de cette occasion pour développer leurs compétences de recherche et partager des perspectives qui viennent nourrir la réflexion linguistique.

Nicolas Gignac

Président des XXXVII^{es} Journées de linguistique

le 30 juillet 2025

Fribourg, Allemagne